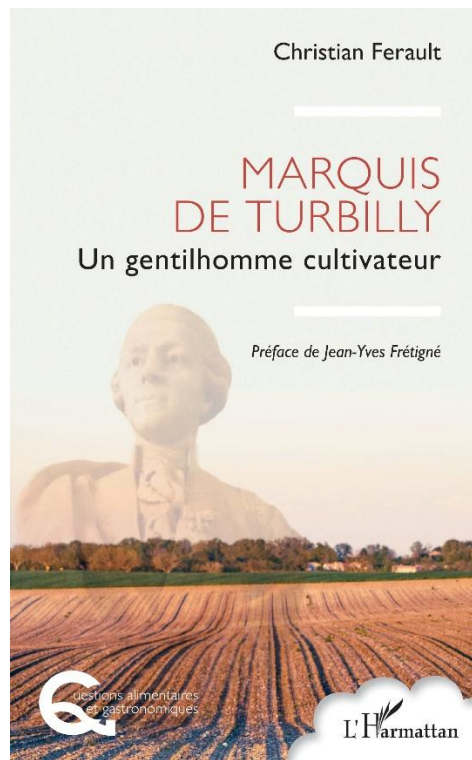


MARQUIS DE TURBILLY Un gentilhomme cultivateur



par Christian **Férault**¹

présenté par Jean-Michel Besancenot²

Historien de l'agriculture et de son Académie, Christian Férault, était la personne toute indiquée pour évoquer la vie et l'œuvre du Marquis de Turbilly, « ce gentilhomme cultivateur » du XVIIIème siècle à l'origine de la Société d'Agriculture de Paris qui prendra plus tard le nom d'Académie d'Agriculture de France. L'ouvrage de Christian Férault est une biographie et un exposé des travaux de Louis François Turbilly, l'auteur y rapporte également les avis d'historiens et d'agronomes sur l'œuvre du Marquis.

En 1717, Louis François Turbilly voit le jour au château de Fontenailles à Ecommoy dans le Haut-Maine. Très tôt orphelin de sa mère, il sera élevé par son père Marquis de Turbilly, un militaire dans les armées du Roi. Après des études au collège de la Flèche, il épouse le métier militaire qu'il mènera avec succès et qui lui vaudra, après une blessure, la Croix des Chevaliers de Saint Louis décernée par Louis XV. Ses permissions lui permettent de garder un œil sur le domaine de Turbilly dont il a hérité.

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France, section économie et politique.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, section production animale.

PRÉSENTATION D'OUVRAGE

C'est en 1753 au retour de l'armée, à 36 ans, que semble être née sa "vocation de cultivateur", et comme le dit Michel Eugène Chevreuil en 1855 et que rapporte Christian Férault, une vocation née d'une circonstance fortuite qui peut être « la vue triste de l'Anjou abandonnée à ses friches ». Pour Louis François, il faut... défricher, cultiver, récolter, pour transformer l'économie de la région et améliorer la vie des habitants. De là va naître le besoin de faire partager son expérience dans son « mémoire sur les défrichements » dont Christian Férault nous détaille la teneur avec la précision d'un agronome !

Si l'utilisation de l' « écobue », outil indispensable pour défricher, tient une grande place dans le mémoire (une description très précise nous en est faite par Chevreuil), les conseils et prescriptions agronomiques qui suivent vont dans le sens d'une "société humaine heureuse car bien nourrie grâce à une agriculture florissante... la prospérité sociale résidant dans l'agriculture".

Comment défricher en fonction de la nature des terres, « écobuer » (de préférence) ou charruer ? Quelle fumure, intérêt de ce qu'on appelle aujourd'hui un compost ? Que semer, quel assolement, avec quelle main d'œuvre ? Autant de questions auxquelles le Marquis va répondre dans son Mémoire. Le domaine de Turbilly compte au départ 300 ha , il ne fera que s'agrandir, les landes, sur les 2/3 des terres sont à défricher, savoir-faire et main d'œuvre sont indispensables, le Marquis déplore « le manque d'ardeur de ses contemporains au travail » faute d'une bonne organisation du travail « il faut extirper l'esprit de fainéantise et le gout pour mendier » et il faut mettre au travail dans de bonnes conditions tous ceux et toutes celles qui peuvent travailler ; grâce à la mise en culture, les habitants seront mieux nourris, travailleront mieux et la population augmentera. A ce sujet « il faut encourager les mariages et faire la guerre à ceux qui choisissent le célibat par gout et libertinage ». Turbilly encouragera les paysans à modifier leurs pratiques et les récompensera par des prix et médailles à l'occasion de concours qu'il fera organiser... Peut-être est-il à l'origine du « Mérite agricole ! ».

Fort de son expérience et de ses réussites, Louis François Turbilly veut proposer ses solutions et les communiquer à la Nation. « Toute terre mérite d'être cultivée... Il faut que le Roi favorise les défrichements comme le fait l'Empereur de Chine ! ». Aussi, avec l'aide de son ami Bertin, contrôleur général, proche du Roi, le Marquis va contribuer à la création des Sociétés d'agriculture, la première à Paris en 1761, 18 sociétés suivront dans 21 généralités du royaume.

Pourquoi une « société » plutôt qu'une « Académie » parce qu'il y a « plus à s'occuper de la pratique que de la théorie ! ». Louis François Turbilly participera à la 1ère séance de la Société où il se fera remarquer "par sa forte pertinence", il contribue à la mise en place des règlements et à la création de sections, elles seront 10 dont la section « des différentes espèces de bestiaux », l'ancêtre de la section 3 ! ; le Marquis va côtoyer comme membres associés Buffon, Jussieu, Trudaine et ses travaux seront appréciés par Turgot ; il souhaite réunir ses connaissances dans des "almanachs"... une sorte de "catéchisme d'économie sociale".

Ruiné, par des procès sans fin, sans descendance, il vendra son domaine en 1771 à un certain Galway qui le laissera abandonné aux friches, au grand désespoir du célèbre voyageur agronome Young lors de sa visite en 1888. Louis François Turbilly s'éteindra à 59 ans en 1776. Très attaché au Roi, il a échappé à la période révolutionnaire qui n'aurait peut-être pas épousé toutes ses idées !

Christian Férault, dans son ouvrage, nous fait découvrir la reconversion réussie d'un militaire vers l'agriculture. Les améliorations que le Marquis apportera à son domaine et qu'il souhaitera vulgariser au travers des Sociétés d'agriculture, doivent beaucoup à toutes les observations qu'il a pu faire en France et en Europe lors des déplacements des armées auxquels il participait. Dans beaucoup de domaines, Louis François Turbilly, « ce gentilhomme cultivateur », est un précurseur pour nos pratiques agricoles.

Un ouvrage que tout Académicien de la rue de Bellechasse doit lire !